Marc 9 :2-10 – Christ Pour Tous – 1/8/21 – David Buick

Dans la tradition chrétienne en Occident, vendredi prochain commémore la Transfiguration de Jésus. Notre église ne suit pas toujours le calendrier liturgique, loin de la ! mais je vous propose aujourd'hui de considérer ce récit. C'est un épisode que l'on retrouve dans les Evangiles de Matthieu, Marc, et Luc, ceux qu'on appelle les Evangiles synoptiques car ils ont un regard sur la vie de Jésus assez semblable : ils reprennent plus ou moins les mêmes événements de sa vie, plus ou moins dans le même ordre, alors que l'Evangile de Jean offre une perspective tout à fait différente. Et même dans l'Evangile de Jean, il y a peut-être aussi une trace de cet événement, car au début de son Evangile, Jean dit ceci : *« Nous avons vu sa gloire, la gloire qu'un Fils unique, plein du don de la vérité, reçoit du Père »* (Jn 1 :14). Incontestablement, la Transfiguration est un fait marquant dans les récits de la vie de Jésus. Je vous propose aujourd'hui d'en lire le témoignage selon l'Evangile de Marc (lire Marc 9 :2-10) :

*Six jours après, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean, et les conduit à l'écart sur une haute montagne. Et il fut transformé devant eux ; ses vêtements devinrent d'un blanc si brillant que personne sur terre ne réussirait à obtenir une blancheur pareille. Élie leur apparut avec Moïse, et tous deux parlaient avec Jésus. Pierre prend alors la parole et dit à Jésus : « Rabbi, il est bon que nous soyons ici. Dressons trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie. » En fait, il ne savait que dire, car ils étaient très effrayés. Une nuée survint et les couvrit de son ombre, et de la nuée une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon fils bien-aimé, écoutez-le ! » Soudain, regardant tout autour, ils ne virent plus que Jésus, seul avec eux. Tandis qu'ils descendaient de la montagne, Jésus leur recommanda de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, jusqu'à ce que le Fils de l'homme ressuscite d'entre les morts. Ils suivirent cette recommandation, mais ils se demandaient entre eux : « Que veut-il dire par "ressusciter d'entre les morts" ? »*

Pour les trois disciples qui en ont été les témoins, la Transfiguration marque un moment où le voile est levé pour donner un aperçu d'une autre réalité, céleste et éternelle. On a peut-être du mal à se rendre compte que c'était quelque chose sans précédent pour eux. Auparavant, ils ont bien vu Jésus agir de façon extraordinaire au travers des miracles qu'il a effectués, mais à part cela il ressemblait pour eux à n'importe quel autre homme. J'ai rappelé il y a quelques semaines la déclaration du prophète Esaïe au sujet du Messie à venir : qu'il *« n'avait ni aspect, ni prestance tels que nous le remarquions »* (Es 53 :2). Physiquement, c'était un être humain comme tout autre.

C'est ça qui a changé le temps de cet instant privilégié en haut de la montagne. Nous avons lu que Jésus a été « transformé », « transfiguré » selon les versions plus anciennes. Le mot grec nous a donné le mot français « métamorphosé ». On

pourrait dire que lorsqu'une chenille se transforme en papillon, cette petite bête se révèle pour ce qu'elle est vraiment ; on pourrait en dire autant de Jésus. Il se révèle pour qui il est vraiment, dans la gloire. Ses vêtements brillent, et il semble en dehors du temps, car il se trouve accompagné par deux personnages de l'Ancien Testament, Moïse et Elie. Pourquoi sont-ils deux ? On peut voir cela comme un gage d'authenticité. Le livre de Deutéronome, l'un des livres de loi de l'Ancien Testament, nous dit qu'il « faut deux ou trois témoins pour établir les faits » (Dt 19 :15, Parole de Vie). Moïse et Elie, cela fait deux, vient ensuite la voix du ciel que l'on peut considérer comme un troisième témoignage quant à l'identité du Fils.

Je me suis souvent demandé pourquoi toute la bande des disciples n'avait pas droit à cette expérience si profonde et si éclairante dans tous les sens. Je ne sais pas si on a toutes les réponses ; peut-être est-ce une indication qu'il nous faut accepter que certains vivront des expériences fortes avec Dieu que nous ne partagerons pas. En tout état de cause, on peut constater que coté « spectateurs », si je puis dire, Jésus en a aussi choisi le nombre minimum requis pour établir un témoignage fiable : Pierre, Jacques et Jean, cela fait trois.

Mais revenons à Moïse et Elie. Pourquoi eux ? Ce n'est certainement pas un hasard. En effet, ces deux personnages symbolisent à eux seuls la majeure partie de l'Ancien Testament : Moïse, la loi ; Elie, les prophètes. Historiquement, la Bible hébraïque a été classée en trois parties : les livres de la Loi, ceux des Prophètes, et puis les « Autres Ecrits » pour tout le reste. Dans le Nouveau Testament, à de multiples reprises Jésus lui-même utilise le terme « la loi et les prophètes » pour faire allusion à l'Ancien Testament dans son ensemble. Non seulement cela, du temps de Jésus, le nom de Moïse était synonyme de la loi à tel point qu'il parlait de « Moïse » pour y faire référence, tout comme aujourd'hui on peut parler du Bottin pour désigner l'annuaire téléphonique, du nom d'un premier éditeur du genre.

Elie, quant à lui, avec son palmarès de miracles et de déclarations prophétiques, est un personnage important dans le Judaïsme. Il est associé à la venue du Messie dans le livre du prophète Malachie (4 :4-6). Il rappelle la puissance de Dieu et de son Esprit (voir Luc 1 :17). On devine aussi ces deux mêmes témoins plus loin dans le Nouveau Testament dans l'une des visions de l'Apocalypse de Jean (Ap 11). Ainsi Jésus, parole vivante de Dieu, se présente sur cette montagne de la Transfiguration comme l'union parfaite entre le témoignage écrit des saintes écritures et la vie insufflée par l'Esprit. Le symbolisme est très fort.

Devant cette scène qui dépasse l'entendement Pierre, fidèle à lui-même, s'empresse de prendre la parole sans forcément réfléchir à ce qu'il allait dire. Je pense que je ne suis pas le seul à être rassuré par la présence de Pierre dans les récits des Evangiles ! Il incarne notre capacité à faire tout ce qu'il ne faut pas dans

notre marche avec Dieu, pourtant c'est sur sa confession que Jésus déclare qu'il bâtira son Eglise. Il y a donc de l'espoir que le Seigneur puisse en faire autant avec nous qui sommes faibles !

Malgré sa frayeur, la réaction spontanée de Pierre, c'est de chercher à rester dans ce lieu surnaturellement béni, car il fait bon d'être en pareille compagnie. On dirait qu'il a suffi qu'il prononce ces mots pour que le rideau tombe sur la scène ! C'est comme s'il avait gâché la fête ! Je pense qu'on peut en tirer deux enseignements. Le premier, c'est que les temps forts dans la présence de Dieu durent rarement longtemps. Pierre aurait bien voulu que cela dure, mais non. Il a fallu redescendre de la montagne. Si nous vivons des moments particuliers dans la présence du Seigneur, soyons-en reconnaissants ; mais sachons accepter que dans notre vie chrétienne, ils resteront l'exception et non pas la règle.

La deuxième leçon que je tire de cette fausse bonne idée de Pierre et de ses suites, c'est que la bouffée d'enthousiasme qu'on peut ressentir dans un temps fort avec Dieu ne constitue pas forcément à elle seule une idée inspirée, voire le contraire. Le plus souvent il faut aussi un temps de réflexion et de partage.

Il y a quelque temps Valter nous a rappelés la vision reçue par Pierre en Actes avec le drap rempli d'animaux impurs. Nous lisons qu'au lieu d'en tirer une conclusion hâtive, Pierre se demande *« Que veut dire ce que j'ai vu ? »* (Actes 10 :17) ; il a peut-être appris sa leçon sur la montagne de la Transfiguration ! Paul, quant à lui, recommande aux prophètes de l'église de Corinthe, *« que deux ou trois parlent, et que les autres jugent »* (1 Cor 14 :29, Colombe). C'est difficile d'entendre cela lorsqu'on est persuadé d'avoir *la* démarche appropriée en direct de la part de Dieu, mais Pierre est là pour nous rappeler que notre idée inspirée n'est peut-être pas si inspirée que ça. Sachons prendre le temps pour l'évaluer.

Les trois disciples se retrouvent donc à nouveau seuls avec Jésus ; seul le souvenir restera, un souvenir qui les a marqués. Nous avons déjà vu que Jean semble y faire allusion dans le prologue de son Evangile. Pierre, lui, en fait explicitement mention dans sa deuxième lettre, comme une garantie de l'authenticité de son témoignage : *« En effet, ce n'est pas avec des légendes habilement imaginées que nous vous avons fait connaître la venue avec puissance de notre Seigneur Jésus Christ : c'est de nos propres yeux que nous avons vu sa grandeur ! Il a reçu, de la part de Dieu le Père, honneur et gloire, quand une voix, portée par la gloire majestueuse, lui parvint : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je mets toute ma joie. » Cette voix, nous l'avons entendue nous-mêmes qui venait du ciel, lorsque nous étions avec lui sur la montagne sainte. »* (2 P 1 :16-18).

C’est important de remarquer l’argumentation de Pierre dans ces versets. Pour lui, sa compréhension de l’Evangile est intimement liée, plus encore, elle est indissociable de cet aspect transcendant de la personne et de l’œuvre de Jésus.

Il y a aujourd’hui une tendance, encore plus chez les non-croyants, à réduire le fait religieux à un ensemble d’enseignements éthiques, ou même à rien de plus qu’un ensemble de rites anciens et des pratiques particulières concernant l’habillement, la nourriture, le respect de certains jours, et ainsi de suite. C’est sûr que notre foi à des applications pratiques, mais elle ne se résume pas à cela ! Certaines personnes voudraient en quelque sorte désacraliser le christianisme pour n’en retenir que certains principes moraux. Non seulement cela vide le message de son sens premier, c’est complètement contraire à ce que nous trouvons dans les textes fondateurs.

Le récit de la Transfiguration est là pour nous rappeler que les premiers témoins de la vie et de l’œuvre de Jésus ont compris que sa vie et son identité était aussi divine qu’humaine et qu’on ne pouvait pas dissocier les deux. Notre défi de chrétien consiste à bien faire la jonction entre cette réalité transcendante que nous n’apercevons pas la plupart du temps et sa traduction pratico-pratique dans notre vie de tous les jours. Quelle place la transcendance joue-t-elle dans notre quotidien ?

Après cet épisode, Jésus demande aux témoins de ne pas en parler jusqu’à ce qu’il soit ressuscité. Sur le moment, ils ne comprennent pas de quoi il parlait ; plus tard, ils allaient comprendre. Aujourd’hui, nous avons le récit de la Transfiguration, par trois fois au moins dans les Evangiles. L’implication c’est quoi ? C’est qu’entretemps, Jésus est bien ressuscité. Il a manifesté encore sa gloire et de façon encore plus bouleversante. Ce n’est plus un secret. La Bonne Nouvelle de sa résurrection est là, nous pouvons l’annoncer et nous pouvons la laisser façonner notre vie. Nous ne vivrons peut-être pas de moments aussi forts que les trois disciples cette nuit-là sur la montagne, mais nous bénéficions de ce qu’ils ont entendu à cette occasion : une voix du ciel qui nous rappelle que nous aussi, nous avons affaire au Fils de Dieu, désormais ressuscité ; écoutons-le.